

# LE SERVICE KANGOUROU DE L'ASBL TREMPOLINE : UN ESPACE DÉDIÉ À LA PARENTALITÉ DES PERSONNES TOXICOMANES EN POST-CURE

Hugues Martens et Florence Beuken

Depuis près de 10 ans, l'asbl Trempoline a intégré la question de parentalité à son programme thérapeutique. En effet, on pourrait parler de « parents-boom » chez les personnes toxicomanes. C'est d'abord pour les mamans, qui n'avaient pas, ou peu, accès aux soins en résidentiel que Kangourou a ouvert des portes nouvelles, pour, peu à peu, laisser une place aux papas, devenus plus nombreux et plus demandeurs.

## Mots-clés

- Toxicomanie
- Parentalité
- Communauté thérapeutique
- Résidentiel
- Lien
- Transgénérationnel
- Transmission

Hugues Martens est responsable Kangourou et Florence Beuken, Coordinatrice Parentalité de l'asbl Trempoline.

1 Les groupes pédagogiques sont animés par un membre de l'équipe Kangourou-Parentalité ou par un professionnel de l'enfance (Trempoline ou non), ils traitent d'un thème relatif à l'enfance ou la Parentalité. Les entretiens individuels, en général mensuels, sont réalisés par l'éducateur référent de la maman pour le service Kangourou, il permet à la maman de se poser un moment et de s'auto-évaluer, de manière formative, par rapport à sa parentalité. Le Questionnaire bientraitance, inspiré des travaux de JP Pourtois, de l'Université de Mons, est l'un des outils d'auto-évaluation des mamans.

## Histoire de la parentalité à Trempoline

C'est à la fin des années 90 que l'asbl Trempoline, centre de post-cure pour personnes toxicomanes, dressa un constat concernant l'absence significative des femmes toxicomanes dans son programme de soins résidentiel. Une partie des femmes toxicomanes avaient un enfant et refusaient de commencer une thérapie, soit par peur de perdre la garde de leurs enfants si elles déclaraient leur toxicomanie, soit parce qu'une thérapie résidentielle les aurait obligées à se séparer de leur enfant pendant les 12 mois du programme thérapeutique.

C'est ainsi qu'a été ouvert, en mai 2000, le service Kangourou qui permettait à ces mamans de s'insérer dans le programme résidentiel de Trempoline sans se séparer de leurs enfants. Une maison, dans l'enceinte du parc de l'asbl, fut alors aménagée à cet effet. Elle pouvait, à cette époque, accueillir 3 mamans et jusqu'à 6 enfants. La journée, les mamans vivaient selon un rythme semblable à celui qu'elles auraient vécu si elles avaient travaillé : la journée, elles suivaient le programme thérapeutique avec les autres résidents, tandis que leurs enfants étaient, selon leur âge, à la crèche ou à l'école, qui sont,



l'une et l'autre, partenaires de notre projet éducatif, puis, en soirée, mères et enfants revenaient à la maison Kangourou et la vie « familiale » prenait son cours.

## Parentalité ? Thérapie ?

L'objectif du service Kangourou est donc double : aider les femmes toxicomanes à sortir de la drogue, via un programme thérapeutique, et travailler la relation mère-enfant. Il rencontre également un objectif de prévention, en effet, les enfants profitent d'une (re)prise en charge familiale, d'un accompagnement et évite toute rupture affective. Il permet également de (re)créer le lien, à l'écart du « produit ». Dès lors, nous pensons qu'en réduisant les carences affectives et relationnelles, nous endiguons le processus de transmission intergénérationnelle de la dépendance.

Dès le départ, les objectifs de la Communauté Thérapeutique et de Kangourou sont bien distincts, tout en ayant la

même finalité : tandis que l'une est consacrée à la thérapie, l'autre a pour cheval de bataille la « parentalité ». C'est en ce sens que vont être créés divers outils de pédagogie, de soutien à l'éducation et de travail du lien : questionnaire « bien-traitance », groupes pédagogiques, entretiens individuels deviennent rapidement des outils officiels du service<sup>1</sup>.

Le démarrage ne fut pourtant pas si facile car la parentalité pouvait parfois être vue comme concurrente de la thérapie. En effet, comment garder le sens et la cohérence du programme alors qu'une maman doit régulièrement s'absenter, pour se rendre à des rendez-vous avec son enfant, pour le garder lorsqu'il était malade ? Peu à peu, l'équilibre s'est fait pour atteindre une complémentarité des interventions. Kangourou a provoqué une évolution du cadre institutionnel de Trempoline et a modifié la perception des résidents. Finalement, le projet Kangourou a remis la personne toxicomane et mère au centre de sa thérapie.

### Une demande plus importante

Peu à peu, les demandes de mamans ont afflué, nous avons pu étendre l'offre d'accueil à cinq mamans, mais les papas eux aussi ont commencé à se manifester : ils avaient également besoin d'aide, de droit à la parole, d'une place pour leur parentalité. C'est alors qu'ont été mis en place différents groupes : le groupe « organisation de week-ends », et le groupe de parole « parentalité ». Cela s'est très rapidement avéré trop faible au vu du nombre<sup>2</sup> et de la demande grandissante des parents.

Nous nous sommes demandés, comme beaucoup, quelle était la raison de cette augmentation massive de la parentalité chez les personnes toxicomanes. Était-ce simplement une augmentation de la motivation des parents-toxicomanes à entreprendre une thérapie ? Au vu des différentes études, il semble que non : c'est une explosion réelle du nombre de

parents-toxicomanes. Nous ne pouvons l'expliquer que de manière hypothétique par l'arrivée et l'expansion de la méthadone dans les années 90. Celle-ci évitait, la plupart du temps, les aménorrhées dont souffrent souvent les femmes toxicomanes. En outre, ce traitement de substitution préserve physiquement et donc esthétiquement les personnes, leur permettant alors de présenter une apparence plus séduisante, et donc favorable à la vie amoureuse et familiale.

En 2006, face à cette réalité dont il fallait tenir compte, l'asbl Trempoline a introduit le projet « Parentalité » au Fonds Assuétudes créé par le Ministre de la Santé Publique afin de pouvoir engager une personne à mi-temps, qui assurerait la coordination de la parentalité au sein de l'institution, aussi bien pour les hommes que les femmes en traitement. En août 2007, était donc officialisé « l'Espace Parentalité ».

Dès le départ, un état des lieux des situations, des demandes et des objectifs à atteindre a été réalisé sur base d'entretiens individuels avec chacun des résidents-parents. En effet, il nous semblait essentiel de partir de leur demande, des besoins réels des résidents-parents, et non des besoins que nous supposions ou déterminions à leur place, et ceci afin de pouvoir apporter la réponse la plus adéquate possible.

Nous avons alors pu mettre à jour la grande variété de situations vécues par les résidents parents :

- des mamans dont les enfants ne pouvaient pas être accueillis à Kangourou (enfants de plus de sept ans ou placés par le juge) ;
- des papas voyant régulièrement leur(s) enfant(s) en visite de week-end à Trempoline
- des papas en conflit avec la maman, ne voyant plus leur(s) enfant(s), parfois depuis plusieurs années, et souhaitant reprendre contact, tôt ou tard ;
- des papas qui avaient perdu leurs droits ;

### Trempoline

Service Kangourou  
-Parentalité  
Grand-Rue 3/5,  
6200 Châtelet  
071/24.30.13.  
www.trempoline.be



<sup>2</sup> Le pourcentage de résidents ayant un ou plusieurs enfants est passé de 15% en 1992 à 55% en 2008.

- des papas qui n'avaient jamais reconnu l'enfant et se demandaient ce qui était le plus opportun ;
- Etc...

A côté des demandes sociales ou juridiques concernant les droits de visite au sens large émergeaient d'autres types de demandes : un accompagnement psychologique, des conseils éducatifs et communicationnels, des informations théoriques sur le développement de l'enfant, un accompagnement lors des visites des enfants, du matériel ludique et éducatif. Nous avons donc décidé, en concertation avec les parents présents à l'époque, de mettre en place une série de services aux résidents-parents.

### Les services proposés

#### *Les services aux résidents-parents*

- Les « groupes parentalité », d'abord, étaient bien entendu maintenus, au même rythme (deux fois par mois) mais leur temps était allongé et leur organisation était repensée sous deux formes : le premier groupe restait un « groupe de parole », le second devenait un « groupe à thème » permettant d'aborder diverses thématiques selon les besoins et demandes du mo-

ment. Ces derniers étaient animés par l'équipe Kangourou-Parentalité mais pouvaient également l'être par des professionnels extérieurs au service, ou à l'institution. Les thématiques abordées furent « l'Aide à la Jeunesse » (par l'équipe de « Part en Relais », « les services de l'ONE », « la parentalité » et « Les limites » (par l'ONE), « Etre parent pour moi, c'est », « Le rôle du père », « Etre femme et mère », « J'ai moi aussi eu des parents », « La Saint-Nicolas », « Le jeu », « Parler de ce que je vis avec mes enfants »,

- **Entretiens** : tout ne peut pas être traité en groupe, nous avons donc instauré les *entretiens individuels*. Chaque résident-parent, dès son arrivée dans la phase de Communauté Thérapeutique (environ 2 mois après l'arrivée à Tremplone), rencontre la Coordinatrice Parentalité. Ce premier entretien permet de créer la « Carte d'identité parentale » du résident, c'est-à-dire son identité, celle de ses enfants, de l'autre parent, de la situation parentale et conjugale, des éventuelles décisions de justice, de son vécu familial, son parcours de consommation, ainsi que ses attentes et objectifs en termes de parentalité.

Le second entretien a lieu à mi-parcours (6 mois) et permet de faire le point, de rectifier le tir, de prendre en compte les éventuels nouveaux éléments, l'évolution du résident.

Le dernier entretien a lieu au moment du passage en phase de réinsertion sociale. On y évalue l'évolution de la situation, l'atteinte des objectifs, on aide à planifier l'avenir, à tenir compte de la réalité du résident, de la présence éventuelle de personnes ressources.

- Une **ludo-bibliothèque** pour enfants a vu le jour, répondant à une demande d'outils de communication parents-enfants. Les jeux permettent de créer le lien par le jeu, le rire, la bonne humeur ; les livres permettent d'aborder, avec des mots adaptés, les problématiques pouvant être vécues par les parents ou



les enfants eux-mêmes (le divorce, le chômage, les disputes, l'alcoolisme, les problèmes scolaires, la propreté, les cauchemars, ...)

- Enfin, une **documentation** riche a été rassemblée afin de répondre aux demandes des parents tant en matière de psychologie ou d'éducation qu'en termes de ressources et de partenaires extérieurs (Yapaka, allo parents, SAJ, ONE).

### *Des partenariats internes*

Outre ces services proposés aux résidents-parents, nous avons été attentifs à ce que les différents services et secteurs de Trempline soient sensibilisés à la parentalité des résidents (hommes), autant qu'ils l'étaient à celle des résidentes de Kangourou. Non que la parentalité doive prendre toute la place, mais nous avons pu observer que lorsque nous prenions cette particularité en compte, les résidents restaient plus longtemps dans le programme.

C'est pourquoi nous avons tenu à formaliser des moyens de communication régulière avec les responsables des différentes phases du programme (1<sup>er</sup> contact, Accueil, Communauté thérapeutique, Réinsertion sociale) ainsi qu'avec le service social et le service familles. Ce dernier nous aide à établir une communication, lorsque c'est possible, avec le conjoint ou l'ex-conjoint du résident-parent. En effet, il nous semble essentiel de (tenter de) maintenir un dialogue entre les deux parents, afin qu'ils puissent discuter de l'éducation de leur enfant, des objectifs qu'ils ont en commun pour lui, et ce dans un souci de cohérence et d'équilibre essentiel pour le bien-être et l'évolution de l'enfant.

### *Des partenariats externes*

Nous avons également choisi de nous tourner vers l'extérieur. Un riche partenariat s'est alors mis en place : parmi de nombreuses institutions et ASBL, relevons le Centre Coordonné de l'Enfance, partenaire de longue date qui réserve

des places pour les enfants de mamans Kangourou dans son service extrascolaire « les Marmousets » ainsi que dans sa crèche. En outre, le service de Garde d'Enfants Malades collabore régulièrement avec la maison Kangourou. L'ONE fut l'un des premiers partenaires de l'équipe Kangourou-Parentalité au sens large, nous pouvons compter sur leur riche information, mais également sur des animations de groupe régulières. Le centre de planning familial « Les Haies » nous a apporté une aide particulière au niveau juridique, en termes d'information ou de plages horaires réservées pour nos résidents. Enfin, nous sommes en pourparlers avec le Conseil de Coordination Service Jeunes pour son service « Familles-Relais ». Le service de parentalité vise prioritairement des aides aux parents qui pourront être prolongées au-delà de la thérapie.

Depuis l'élargissement du service « Kangourou & Parentalité », en août 2007, aux autres résidents-parents de l'institution, nous avons comparé cette ouverture, avec humour et satisfaction mais aussi un grand questionnement, à celle de la « boîte de Pandore ». Croyant, par quelques heures de plus, répondre à la demande, nous avons été confrontés à une multiplication des demandes. Le poste de coordinateur à mi-temps s'est avéré insuffisant et s'est transformé, petit à petit, en un 4/5 temps. Cette situation nous a confortés dans l'idée que ce service aux parents avait bien une mission semblable à celle du service Kangourou. C'est à ce moment que nous avons choisi d'officialiser la dénomination couplée de « Kangourou-Parentalité ».

### **La réflexion pour l'avenir**

#### *La transmission de la dépendance*

Après une première année de travail, d'entretiens, de réflexions, nous avons décidé de nous pencher sur l'aspect transgénérationnel de la dépendance. En effet, nous avons remarqué que la plupart

### **Deux cahiers de Labiso consacrés à l'aide aux parents usagers**



Le Laboratoire des innovations sociales, développé par Alter&I et l'asbl Texto avec le soutien du ministre wallon de l'Action sociale et de la Santé, publie une fois par mois, sous format numérique, une monographie consacrée à un service des secteurs de l'aide aux personnes. Il mise sur un mode de rédaction professionnel, tout en gardant une place à ce que les équipes ont déjà produit elles-mêmes à propos de leur travail.

Deux cahiers de Labiso sont consacrés aux parents usagers. Le numéro 11 raconte l'expérience du service Kangourou de Trempline. Le numéro 56 rapporte les échanges tenus lors d'une journée d'études organisée par l'asbl Trempline, le 9 décembre 2005 sous le titre : « La personne toxicomane et ses enfants : agir au cœur de la relation ».

des résidents-parents provenaient d'une famille où la dépendance était une réalité, ce qui explique probablement cette crainte fréquente de la transmission de la problématique à leurs propres enfants. Nous savons que l'un des principaux facteurs de résilience, dans un contexte de dépendance, est que des personnes proches puissent expliquer à l'enfant ce qu'est la toxicomanie, quels sont les dangers, les risques, les conséquences. C'est pourquoi nous encourageons les résidents-parents à communiquer avec leur enfant et, quand ils se sentent prêts, à expliquer la raison de leur présence à Trempline et à exprimer les craintes qu'ils ont que leurs enfants suivent cette même voie. Tout cela avec des mots adaptés, dans un climat de confiance, accompagnés par un membre de l'équipe éducative s'ils le désirent. Nous avons également commencé à établir une base de données qui nous permettra, à long terme, d'analyser certains aspects liés à la parentalité et concernant

la transmission, mais également la durée pendant laquelle les résidents-parents restent dans le programme. Il nous semble important de tenir compte de l'effet de prévention que pourra revêtir notre action thérapeutique.

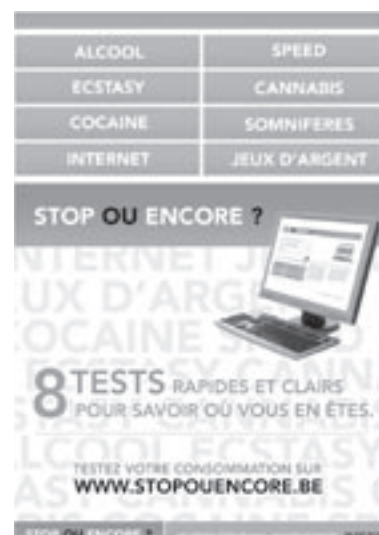
#### *Sensibilisation des autres professionnels*

Enfin, en accord avec le Ministère de la Santé, nous avons pour projet de sensibiliser d'autres acteurs des services de soins dans le secteur des toxicomanies. La parentalité fait parler d'elle, mais ne nous semble pas encore suffisamment prise en compte dans notre secteur. Nous sommes convaincus du bien-fondé d'un accompagnement à la parentalité pour les personnes toxicomanes, comme nous sommes convaincus de la nécessité d'une thérapie pour les parents présentant des problèmes de dépendances. Ces deux éléments sont pourtant souvent, trop souvent, traités séparément. ■

### Dépendances : testez vous-même où vous en êtes

Infor-Drogues vient de lancer un site internet ([www.stopouencore.be](http://www.stopouencore.be)) permettant à tout un chacun d'évaluer où il en est par rapport à sa consommation de différents produits. Huit tests faciles et rapides qui concernent le cannabis, l'alcool, les jeux d'argent, l'ecstasy, la cocaïne, internet, le speed et les somnifères. Grâce aux tests de « Stop ou encore ? » le public <sup>1</sup> pourra déterminer, en quelques clics, si sa consommation ou son comportement comporte des risques. L'internet permet de faire ces tests de façon totalement anonyme, gratuite et facile d'accès. Ces conditions sont évidemment primordiales pour les consommateurs. À l'issue du test, le consommateur reçoit un avis « sur mesure » qui lui permet de

prévenir ou de réduire les risques les plus importants de sa consommation. En fonction du résultat, le consommateur est éventuellement encouragé à poursuivre le contact avec Infor-Drogues par téléphone ou par courriel. De cette manière, si la personne est intéressée, elle pourra évoquer avec le service les possibilités de changement et d'aides possibles. Enfin, Infor-Drogues espère que le projet « Stop ou encore ? » sera utilisé par de nombreux intervenants de terrain (comme les médecins par exemple) pour faciliter l'abord des usages/consommations de leurs patients. Des affiches et folders sont disponibles sur simple demande par courriel à [courrier@infor-drogues.be](mailto:courrier@infor-drogues.be).



<sup>1</sup> Attention, ces questionnaires sont destinés à un public adulte. D'autres normes sont d'applications si vous avez moins de dix-huit ans, et les résultats du test seraient par conséquent faussés.